

### La spiritualité, une affaire de famille ?

Transmissions familiales et négociations des héritages spirituels en contexte d'ascension sociale

**Anna Berrard**

DANS **Jeunes, religions et spiritualités** 2024/3, PAGES 90 À 105  
ÉDITIONS **Agora débats/jeunesses**

ISSN 1268-5666  
DOI 10.3917/agora.098.0090

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2024-3-page-90?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).  
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# La spiritualité, une affaire de famille ?

## Transmissions familiales et négociations des héritages spirituels en contexte d'ascension sociale

*Anna Berrard*

L'étude des socialisations religieuses a été principalement abordée en sciences politiques par des travaux interrogeant la formation de dispositions (Bourdieu, 1980) à l'engagement politique dans les milieux religieux (Siméant-Germanos, 2009 ; Pagis, 2010). Peu de travaux mobilisent le cadrage théorique de la socialisation (Darmon, 2016) pour décrire l'engagement dans les spiritualités contemporaines (Campiche, 1993 ; Obadia, 1999), hormis lorsqu'elles sont étudiées en contexte postmigratoire (Gidoïn, 2014). Associée à un effet de mode ou à la « culture psychologique de masse » (Castel, Le Cerf, 1980, p. 40), moins liée à des univers religieux structurés (Églises) ou à des organisations communautaires présentes dès l'enfance (catéchisme, scoutisme), la compréhension des socialisations spirituelles souffre aussi d'une tendance de la sociologie des religions à approcher la spiritualité par une ontologie de la subjectivité et de l'existentiel (Wood, 2021). Dans la lignée des sociologues qui cherchent à réancre le religieux dans le social (Altglas, Wood, 2018 ; Favier *et al.*, 2023), cet article<sup>1</sup> examine les liens entre une mobilité sociale par les études supérieures et les diplômes d'une part et les pratiques spirituelles et leurs significations d'autre part. À partir d'entretiens biographiques réalisés avec des jeunes ayant entre 26 et 32 ans, il interroge la place de la famille d'origine dans la construction de la spiritualité des jeunes adultes. Ce sera l'occasion d'étudier comment l'ascension sociale d'enfants socialisés à la spiritualité dans la sphère familiale les conduit à négocier leur héritage spirituel selon les cadres normatifs de leur monde d'accueil.

Les spiritualités dont il sera question dans cet article recouvrent les pratiques spirituelles rencontrées sur le terrain : des pratiques magico-religieuses

1. Je remercie Marion Maudet et Vulca Fidolini ainsi que les membres du comité éditorial de la revue *Agora débats/jeunesses* pour leurs relectures et commentaires qui ont permis d'aboutir à la publication du présent article. Par ailleurs, ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du Programme d'investissements d'avenir EUR Sciences sociales du genre et de la sexualité portant la référence ANR-18-EURE-0008.

traditionnelles de guérison ou de magnétisme (Kessler-Bilthauer, 2018 ; Charrasse, 2023), des pratiques ésotériques comme l'astrologie, la cartomancie ou la médiumnité (Gilliotte, Guittet, 2023 ; Esquerre, 2013) et des pratiques de médecine alternative (Grisoni, 2011). Si l'ambiguïté du terme « spirituel » explique que son usage scientifique soit critiqué (Wood, 2021), il s'est avéré heuristique pour comprendre la manière dont sont négociés les héritages spirituels au sein de la famille. En plus de faire consensus chez les enquêtés<sup>2</sup>, il a permis de questionner les représentations dont sont investies différentes pratiques spirituelles et leur imbrication avec l'héritage religieux. En effet, alors que la spiritualité désigne à l'origine la dimension intériorisée de l'expérience religieuse, Lionel Obadia observe une extension du champ lexical spirituel en partie portée par le domaine éditorial (Obadia, 2023, p. 9). Les explications de ce renouveau spirituel contemporain sont diverses. Certain-es sociologues l'expliquent par la déprise des institutions religieuses dans la vie des individus (Hervieu-Léger, 1999). D'autres soutiennent que la spiritualité constitue un « terrain d'entente entre la religion et le sécularisme » (Fedele, 2020). En tout cas, il s'agit d'un milieu marqué par une diversité de pratiques et par des formes d'appropriation syncrétiques, ce qui a conduit plusieurs chercheuses à qualifier le milieu spirituel de « nébuleuse » (Champion, 1990 ; Garnoussi, 2007).

Étudier la manière dont les enfants<sup>3</sup> socialisés à la spiritualité dans leur milieu familial négocient cet héritage au moment de l'entrée dans la vie adulte permet de saisir la manière dont les pratiques et les significations spirituelles sont adaptées aux différents contextes sociaux. Ici, la négociation de l'héritage familial se fait principalement par un tri qui articule réappropriation de certaines pratiques et réinterprétation du sens – principalement religieux – qui leur est associé. Dans la démonstration, les parcours de deux d'entre elles/eux (Alexia et Adrien) seront davantage mis en avant pour mieux comprendre les étapes de ce processus. Dans un premier temps, je décrirai la socialisation spirituelle familiale et la mise à distance des pratiques spirituelles en contexte scolaire. Dans un deuxième temps, je reviendrai sur la négociation de l'héritage spirituel familial effectuée par les enfants au moment de l'entrée dans l'âge adulte.

2. Je me suis présentée comme enquêtant sur les « spiritualités contemporaines », en précisant à chaque fois que j'enlobe des pratiques de bien-être, de développement personnel et d'ésotérisme. La désignation des pratiques a également fait l'objet de questions, ce qui a permis de déceler la perception qu'ont les acteur-trices de l'espace des spiritualités contemporaines.

3. « Enfant » désigne ici la position dans les rapports de génération familiaux et non une catégorie d'âge.

## ENCADRÉ MÉTHODOLOGIQUE

Cet article est fondé sur une enquête portant sur les pratiques de lectures spirituelles en France hexagonale. Entre 2021 et 2024, 53 entretiens biographiques ont été réalisés avec des lecteur-trices d'ouvrages spirituels pour comprendre la place (ou l'absence) de livres dans les processus de formation spirituelle et leur mise en pratique. Afin de saisir une diversité d'engagements dans ces pratiques, les personnes interrogées ont été rencontrées dans trois espaces. D'une part par effet boule de neige *via* des cercles d'interconnaissance en Île-de-France et dans une zone rurale du sud-est de la France ; et d'autre part *via* les réseaux sociaux (Facebook et Instagram)\*. En parallèle, les bibliothèques des interviewé-es ont été photographiées, et 12 d'entre elles ont fait l'objet d'une ethnographie approfondie. Empruntant à la méthodologie élaborée par Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal dans *Histoires de lecteurs* (2010 [1999]), les ethnographies de bibliothèque comprennent un recensement systématique des livres présents dans les foyers (fiche bibliographique, type de livre, thématique), un recensement de leurs usages et circulations (modalité de lecture, origine et date d'obtention, prêt ou conseil à autrui) et un travail de cartographie pour en éclairer les usages. Les personnes rencontrées

sont en majorité des femmes (42 femmes pour 11 hommes), âgées de 26 à 75 ans, la moyenne d'âge étant de 45 ans. La majeure partie occupent des professions dans le domaine du travail social, de l'éducation ainsi que des médecines alternatives et complémentaires. Une partie des enquêté-es correspond aux profils sociaux que décrit Véronique Altglas dans son enquête sur le néo-hindouisme et la kabbale en France et en Angleterre : des personnes issues de la petite bourgeoisie culturelle pour lesquelles les spiritualités contemporaines constituent des ressources appropriées dans une logique de mieux-être (Altglas, 2014).

L'enquête a cependant donné accès à d'autres types de parcours dans lesquels les transmissions familiales sont centrales dans les devenirs spirituels (n = 23). Pour la plupart, ce sont des personnes issues des fractions stabilisées des classes populaires (ouvriers, commerçants, agriculteurs, secrétaires) et dont au moins un des parents a des pratiques spirituelles régulières (lecture de marc de café, pendule, cartomancie, astrologie, pratiques de guérison, méditation, recours à des professionnels de soins alternatifs), sans que ces pratiques soient opposées à une tradition religieuse. Dans leur enquête sur la cartomancie en ligne, Quentin Gilliotte et Emmanuelle Guittet distinguent deux pôles (Gilliotte, Guittet, 2023) : un pôle médiumnité qui implique une adhésion à l'existence d'entités surnaturelles, et un pôle développement personnel qui met plutôt l'accent sur les aspects psychologiques de la pratique spirituelle. Les parents des personnes rencontrées correspondent majoritairement au premier pôle.

\* Sur Facebook, les personnes ont été contactées *via* des groupes d'échanges sur la spiritualité (médiums, accords tolteques, féminin sacré, cartomancie, constellation familiale, pleine conscience). Sur Instagram, elles ont été contactées par message en fonction des maisons d'édition dont elles suivaient l'activité (Trédaniel, Jouvence, Le Souffle d'Or, Leduc, notamment).

Or, la distribution sociale de ces pôles tend à opposer classes populaires dans le premier cas, et classes moyennes et supérieures dans le second. Toutefois, l'étude des trajectoires spirituelles montre que cette opposition n'est pas figée. D'où l'intérêt d'étudier des trajectoires sociales ascendantes : d'une part, les héritages spirituels familiaux y sont plus présents que dans les trajectoires descendantes du corpus. D'autre part, elles permettent de comprendre les processus d'ajustement des pratiques héritées et des significations spirituelles au cours de la trajectoire. Le passage à la vie adulte constitue un moment particulièrement pertinent pour analyser ces ajustements. Il donne à voir une mobilité sociale en train de se

faire (Pasquali, 2014) qui favorise l'insertion dans de nouveaux milieux sociaux (études, mobilité géographique) et une autonomisation relative vis-à-vis de la sphère familiale. Parmi les jeunes de l'enquête ayant entre 26 et 32 ans (n = 15), 9 ont connu une ascension sociale en obtenant un bac + 3 (2 cas) ou un bac + 5 (7 cas). Toutefois, l'entrée dans l'âge adulte constitue aussi un moment d'incertitude liée aux « inégalités structurelles [...] qui pèsent sur les transitions individuelles » (Amsellem-Mainguy, Loncle, 2015). Leur insertion sur le marché du travail n'est pas terminée puisque la plupart amorcent ou terminent à peine, au moment de l'enquête, une reconversion professionnelle (7 cas). Leur ascension sociale n'est donc pas stabilisée.

## SOCIALISATION SPIRITUELLE ET MISE À DISTANCE DES PRATIQUES FAMILIALES À L'ÉCOLE

La sphère familiale est centrale dans la construction des devenir spirituels. Outre l'importance de la socialisation primaire, la famille est aussi la sphère principale d'échanges spirituels (discussions, livres, conseils) y compris lorsque les enfants ont atteint l'âge adulte. Toutefois, la fréquentation du milieu scolaire (lycée et université surtout) favorise une mise à distance des pratiques spirituelles familiales.

### Les modalités de la socialisation spirituelle primaire

Dans les récits de vie recueillis, différents mécanismes de socialisation spirituelle familiale peuvent être repérés. Dès l'enfance, les enfants sont socialisés à la spiritualité de manière plus ou moins directe, de sorte que la transmission n'est pas toujours explicite (Masclat, 2015). Alors que certain-es racontent la manière dont leur grand-mère ou leur mère<sup>4</sup> les a directement initié-es à la cartomancie ou au reiki, d'autres disent avoir redécouvert plus tard, au moment où ils/elles exprimaient un intérêt pour des pratiques spirituelles, qu'ils/elles n'étaient pas les premier-ères de leur famille à leur porter de l'intérêt. Dans ces transmissions plus ténues, les

4. Les trajectoires révèlent que – dans l'échantillon d'enquête – une majorité de transmissions spirituelles se font entre femmes.

discussions ont une place importante, comme l'explique Mathilde, aînée d'une fratrie de deux enfants :

« En fait, en même temps que j'ai commencé à m'ouvrir à tout ça [la communication avec les défunts], j'ai découvert pas mal de secrets de famille. Comme quoi, du côté de ma mère le spiritisme se pratiquait beaucoup... Par les sœurs de ma mamie... Quelque chose qu'on ne savait pas du tout aussi, c'est que ma grand-mère, elle coupe le feu et elle soignait les entorses. Mon arrière-grand-mère aussi était guérisseuse du village, elle guérissait plein de gens. Mais c'est pareil, ça ne se savait pas trop, c'était un peu tabou. Il ne fallait pas que le médecin du village soit au courant. En fait, en même temps que j'ai un peu initié le truc, les langues ont commencé à se délier. Et puis, au fur et à mesure, ma grand-mère était de plus en plus à l'aise pour m'expliquer l'histoire des femmes de notre famille. » (Mathilde, 26 ans, bac + 5, médium, père ingénieur absent suite au divorce, mère au foyer.)

Les trajectoires d'Alexia et Adrien témoignent de deux autres mécanismes de socialisation centraux dans les devenirs spirituels : le fait d'avoir été soigné.e par des techniques de santé alternatives d'une part, et la culture religieuse familiale d'autre part. Alexia, 26 ans, titulaire d'un master 2 en sciences politiques, est en période de transition professionnelle au moment de l'enquête. Au chômage, elle se forme au magnétisme et commence à se faire rémunérer pour des soins. Elle est aussi l'aînée, son père est ouvrier et sa mère secrétaire médicale. Ses parents vont régulièrement

La sphère familiale est centrale dans la construction des devenirs spirituels. Outre l'importance de la socialisation primaire, la famille est aussi la sphère principale d'échanges spirituels (discussions, livres, conseils) y compris lorsque les enfants ont atteint l'âge adulte.

consulter des praticien-nes de soins non conventionnel-les. Il et elle ont par exemple eu recours à une homéopathe pour soigner leurs problèmes de fertilité ou pour guérir à distance les problèmes de santé de sa sœur. Pour ses 16 ans, les parents d'Alexia lui ont offert une consultation chez un astrologue qui lui a lu son thème astral pour l'aider dans son orientation scolaire. Très vite, elle s'est mise à consulter elle-même régulièrement une médium. Adrien, quant à lui, a 32 ans et est détenteur d'un master 2 (en biologie). Actuellement en poste dans un laboratoire pharmaceutique, il a commencé une formation en naturopathie et pense à se reconverter. Sa mère est ATSEM<sup>5</sup> et son père, boulanger et guérisseur. Depuis qu'il est petit, il a l'habitude de voir son père soigner des personnes qui viennent le consulter.

Dans ces deux cas, les pratiques familiales de santé alternatives favorisent la formation de dispositions spirituelles *via* l'incorporation (Bourdieu, 1980)

5. Agente territoriale spécialisée des écoles maternelles.

de pratiques de soin fondées sur une conception holistique du corps. L'expérience positive (qui vérifie que « ça marche ! »<sup>6</sup>) de ces techniques de soin dès l'enfance facilite la formation et la consolidation d'un savoir spirituel expérientiel et incarné. Dans ce processus, les parents sont des agents socialisateurs centraux : soit en choisissant d'emmenner leurs enfants consulter des professionnel·les aux méthodes de santé alternatives (médecins de famille naturopathes, magnétiseurs, astrologues) ; soit en étant eux-mêmes en capacité de prodiguer des soins à leurs enfants (magnétisme, reiki, utilisation d'huiles essentielles).

Enfin, la culture religieuse familiale (catholique, protestante ou bouddhiste dans cette enquête) est aussi une expérience fondatrice dans le devenir spirituel. Petite, Alexia a été très marquée par l'engagement catholique de sa grand-mère dont elle est proche. En charge de la chapelle du village, cette dernière l'invitait régulièrement à prier. Quant à Adrien, le catholicisme de son père a imprégné sa pratique du magnétisme qu'il explique par l'aide miraculeuse de Dieu. Dans son enfance et avec son frère cadet, Adrien a utilisé le pendule ou s'est entraîné à soigner grâce à ses mains. Si la religion n'est pas toujours associée aux pratiques spirituelles, elle offre des ressources symboliques, explicatives et rituelles par rapport auxquelles les enfants se positionnent, même s'il s'agit souvent d'appropriations oppositionnelles.

### La remise en cause des pratiques familiales

Ces pratiques spirituelles et les significations qui leur sont associées sont questionnées au cours de la scolarité. Presque toutes les personnes rencontrées décrivent un moment de « mise en pause » ou de « désintérêt » pour les pratiques spirituelles familiales. L'entrée au lycée, puis dans les études supérieures, accentue cette « dyssocialisation », processus qui implique l'intériorisation de « dispositions partiellement contradictoires » (Pagis, 2014, p. 262). Anaïs qui a été initiée au tarot par sa grand-mère explique les raisons qui l'ont poussée à mettre en pause sa pratique du tirage de cartes au lycée :

« Au lycée, j'avais cette peur d'être jugée, je n'ai jamais été jugée à proprement parler, mais j'aimais pas quand les gens me disaient des choses comme "tire-moi les cartes" en soirée, comme si j'étais une attraction. Déjà, on venait pas du même milieu et du coup je sentais que ça les amusait de me demander ça, mais moi tirer les cartes c'est pas juste pour le fun, ma grand-mère m'a toujours dit ce n'est pas un jeu et elle a raison. C'est pas un jeu, c'est sérieux. » (Anaïs, 28 ans, bac + 3, cartomancienne, père boulanger et mère fonctionnaire de catégorie C.)

6. Je renvoie ici aux travaux de Geneviève Pruvost (2024, p. 100) qui décrit l'importance de la preuve par l'expérience dans les mondes paysans qu'elle étudie.

La confrontation de l'héritage familial aux groupes de pairs correspond à la rencontre d'« agents inhibiteurs » (Charrasse, 2023) qui favorisent la prise de conscience du caractère marginal de pratiques qui n'étaient jusque-là pas pensées comme telles. D'une part, la peur du jugement est liée à la pratique en tant que telle : elle n'est pas « prise au sérieux », ce qui renvoie à une forme de déni de sa puissance effective. D'autre part, cette crainte est corrélée à la distance sociale ressentie. Cette double prise de conscience de la distance sociale et de la marginalité des pratiques amène à concevoir le vécu familial comme une « expérience minoritaire » (Brun, Galonnier, 2016), expérience qui se trouve renforcée par les difficultés vécues dans l'institution scolaire, comme en témoigne Anaïs : « Je ne me sentais pas à ma place à l'école, je déteste l'école. J'ai jamais eu d'atomes crochus avec les professeurs. » Cette période constitue une période socialisatrice « sous triple contrainte » – familiale, scolaire, et amicale – (Lahire, 2004, p. 497), dans laquelle l'école constitue un monde d'accueil dont les normes rendent nécessaire une « adaptation sociale » (Hommel, Lavielle, 2023, p. 60). En entretien, la distance sociale qu'Alexia et Adrien marquent avec leur famille s'exprime par la caractérisation de leur milieu d'origine – ouvrier –, l'explicitation des stéréotypes qui lui sont associés et la distance ressentie : « C'est milieu ouvrier, donc c'est conservateur » (Adrien) ou « Je me sentais en décalage » (Alexia).

Les pratiques spirituelles héritées sont peu partagées avec les autres jeunes en milieu scolaire tout comme dans la suite de la formation dans l'enseignement supérieur. Alexia continue à consulter régulièrement des médiums, mais se garde bien de le divulguer dans les milieux militants autonomes dont elle fait désormais partie. Les pratiques spirituelles y sont souvent considérées comme « perchées » (ce sont les propos d'Alexia) – ce qui renvoie à une contestation des savoirs sur lesquels ces pratiques reposent. Adrien pour sa part a exceptionnellement utilisé le pendule pour connaître des sujets d'examen en évitant soigneusement d'en parler à ses amis :

« Adrien : C'est pas le genre de truc que je vais parler avec mes potes.

*Enquêtrice : Même des potes proches ?*

Adrien : Non, parce que tu vois que c'est des gens... Soit ils peuvent en avoir peur, soit ils peuvent ne pas être réceptifs. »

Que ces pratiques ne soient pas prises au « sérieux », qu'elles soient considérées comme « perchées » ou que les autres ne soient pas considérés comme « réceptifs », tout cela fait écho aux « conflits d'ontologisation » définis par Fanny Charrasse dans le cas de la pratique du magnétisme (2023, p. 40). Plus que les pratiques de développement personnel qui mettent l'accent sur l'aspect psychologique, ces pratiques (cartomancie, pendule, médiumnité) engagent des explications du monde (en termes

d'énergies, de vies parallèles, de voyance) qui sont principalement définies comme des « croyances<sup>7</sup> » et opposées au domaine scientifique (Lagrange, 2012). Or, le contexte scolaire reste marqué par un discours institutionnel mettant l'accent sur la rationalité et est perçu par les enquêté-es comme une sphère opposée à ce type de pratiques. Plusieurs personnes ont ainsi soutenu en entretien qu'« on ne [leur] apprend pas ça à l'école ».

### NÉGOCIER SON HÉRITAGE SPIRITUEL EN CONTEXTE D'ASCENSION SOCIALE

Malgré cette mise à l'épreuve de l'héritage spirituel familial au moment de l'entrée dans la vie adulte, on constate de manière récurrente des formes de réengagement dans ces pratiques. L'entrée dans la vie professionnelle ou la projection dans une vie conjugale, voire dans la parentalité, constituent des moments de questionnement qui sont particulièrement favorables à un regain d'intérêt pour les pratiques spirituelles. Je ne m'attacherai pas à décrire ici les motivations qui favorisent ce réinvestissement, mais plutôt les modalités de ce réengagement. En effet, les stratégies mises en place par les enfants en situa-

L'entrée dans la vie professionnelle ou la projection dans une vie conjugale, voire dans la parentalité, constituent des moments de questionnement qui sont particulièrement favorables à un regain d'intérêt pour les pratiques spirituelles.

tion d'ascension sociale permettent de comprendre ce qui se joue dans les significations sociales des spiritualités contemporaines et les frontières de classe qui les traversent.

### Faire le tri dans l'héritage religieux

De la même manière que la socialisation est un processus interactif, la transmission de l'héritage spirituel ne se fait pas en bloc. Elle s'opère *via* un tri effectué par les enfants dans les contenus hérités, qui passe par une négociation entre héritages spirituel et religieux. Cette appropriation négociée conduit à une reconnaissance ambiguë de l'autorité spirituelle familiale dans le processus de formation spirituelle. C'est ce que m'apprend Anthony, lorsqu'il m'explique qu'il a décidé de partir à Paris – loin de ses parents – pour suivre des études de sociologie. À cette époque, lui aussi a mis en pause les tirages de cartes qu'il pratiquait régulièrement jusque-là et me dit être « tombé » sur le premier livre de spiritualité<sup>8</sup> six ans plus

7. J'utilise les guillemets pour marquer une distance vis-à-vis de l'aspect explicatif de ce terme. Je renvoie ici aux travaux de Pierre Lagrange (2012) qui analyse la décrédibilisation de certains savoirs qu'implique l'utilisation sociologique de ce terme.

8. Il s'agit de *Développez vos facultés psychiques et spirituelles* de Serge Boutboul (2007), un livre pratique pour entraîner les lecteur-trices à développer des pratiques comme le magnétisme, la médiumnité, la télépathie, etc.

tard, à la fin de ses études. C'est alors qu'il renoue avec le bouddhisme pratiqué par son père, en ne conservant ni les rituels de prière ni ce qu'il associe à une conduite morale trop stricte. Il l'adapte aux pratiques spirituelles auxquelles il s'est formé lui-même, comme la pleine conscience :

« Quel rapport j'ai au bouddhisme... Je te dirai que j'ai toujours agi de manière sage et réfléchi. Dans mon enfance j'essayais d'être parfait, et avec mon regard d'adulte je trouve que ça m'a un peu brimé. [...] Parce qu'au fur et à mesure de mon évolution, il y a eu des lectures, mais aussi des films qui m'ont ouvert les yeux dans mon éveil, dans mon affirmation de mon être. Et moi, étant petit, je n'osais pas faire les choses, peut-être par souci de vouloir faire les choses parfaitement, ou de plaire, d'être l'enfant modèle que les parents ont voulu vraiment me façonner. Mais en grandissant, avec la numérogie, je comprends mieux aussi mes nombres, les nombres qui ont vibré et avec lesquels j'ai grandi. [...] Aujourd'hui, pour moi, le bouddhisme je ne le pratique pas, je ne suis pas là à prier... C'est plus, par exemple, lorsque quelqu'un me parle, tout de suite, je me mets en pleine conscience, c'est-à-dire que j'essaie d'être à fond dans ce que la personne me dit. Dans le quotidien, ça va être ça. » (Anthony, 31 ans, bac + 5, éducateur spécialisé, cadet de la fratrie, père chauffeur-livreur et mère employée de ménage.)

La négociation de l'héritage religieux constitue un élément important dans la manière dont les enfants s'approprient la spiritualité familiale : là où religion et pratiques spirituelles ne sont pas opposées chez les parents, une distance est souvent marquée par les enfants d'une part avec la foi religieuse, d'autre part avec les valeurs politiques qu'ils/elles leur associent. Cette opposition entre religion et spiritualité est caractéristique d'une partie du milieu spirituel qui se définit comme « spirituel, mais non religieux<sup>9</sup> ». Pour l'anthropologue Anna Fedele, ce terme sert de « délimitation morale » avec la religion qui est critiquée pour les valeurs conservatrices qu'elle véhicule (Fedele, 2020, p. 5). Or, cette manière de dissocier fondements religieux et pratiques spirituelles en préférant des appropriations « fragmentée[s] et des modes d'adhésion mineurs » est une caractéristique des appropriations spirituelles de la petite bourgeoisie culturelle (Altglas, 2014, p. 318).

En négociant l'héritage spirituel, les enfants deviennent acteur-trices de sa construction (Singly, 2005) à l'instar d'Anthony qui met en avant d'autres ressources (lectures, formations, visionnage de conférences sur YouTube) qu'il considère comme plus centrales que sa famille dans son devenir spirituel. L'héritage fait ainsi l'objet d'un processus de négociation et est confronté à d'autres supports d'autorité (Wood, 2021). De plus, le devenir spirituel constitue un discours sur soi (Marquis, 2014) qui, en valorisant

9. En anglais : « *spiritual but not religious* », traduit par l'acronyme SBNR (Ammerman, 2013). Ce terme désigne la plupart du temps une référence à la religion catholique. Toutefois, les critiques adressées par Anthony à l'égard du bouddhisme de son père rejoignent celles qui peuvent être adressées au catholicisme (conduite morale trop stricte, rejet de l'homosexualité entre autres).

un « travail sur soi » (Darmon, 2008), renvoie aussi aux modes d'adhésion spirituels des classes moyennes et supérieures. Toutefois, dans un contexte où les pratiques spirituelles connaissent un fort engouement (Obadia, 2023), s'inscrire dans une lignée familiale est un moyen de se légitimer par la tradition. Pour se distinguer de ce qu'elle nomme les « nouveaux venus », Anaïs (qui a été initiée à la cartomancie par sa grand-mère) reprend le terme de « New Age » pour désigner péjorativement des personnes qui exercent une spiritualité qu'elle juge commerciale, à la mode et décredibilisante :

« J'ai beaucoup d'anecdotes comme ça où c'est assez impressionnant [sur les capacités de voyance de sa grand-mère]. Puis, à l'époque, les soins énergétiques ça n'existait pas hein, ou on appelait pas ça comme ça. C'est des choses qui sont un peu devenues New Age, un peu devenues à la mode et c'est dommage. [...] Dans toutes ces propositions commerciales, il y a beaucoup de livres qui me semblent perchés. [...] À mon sens, ça décredibilise beaucoup la spiritualité. »

### Valoriser la spiritualité avec les cadres normatifs du monde d'accueil

Se réapproprier l'héritage spirituel nécessite une adaptation des significations spirituelles aux univers culturels du monde d'accueil. Chez Adrien, le réinvestissement spirituel s'est opéré à sa sortie d'études, au moment du Covid. En « quête de vérité », en reprenant à son compte un argumentaire scientifique, il a pris le temps de lire de nombreux ouvrages. Il insiste sur le nombre de conférences qu'il a visionnées, les livres qu'il a téléchargés et les formations qu'il a commencé à suivre :

Se réapproprier l'héritage spirituel nécessite une adaptation des significations spirituelles aux univers culturels du monde d'accueil.

« Tu vois, je pense qu'il faut faire une distinction entre les croyants et les sachants. Parce

que croire... Ça veut rien dire, croire. Alors que si t'essaies de comprendre pourquoi, comment ça fonctionne, etc. Ben... Déjà, tu passes moins pour un con, quoi. J'ai pas forcément d'exemples en tête, mais croire, ça veut rien dire. Il faut des faits, il faut des preuves. Et puis, en fait, c'est plus dans ça que je me suis lancé. Parce que j'ai essayé de démêler le vrai du faux, les croyances, les endoctrinements, les trucs, les machins. »

Dans cette logique, Adrien ne nie pas les capacités de magnétisme de son père, mais s'attache à les expliquer en se référant à la science. En ce sens, il marque une distinction avec ses parents qu'il place du côté de la croyance :

« Mon père, il est magnétiseur. Dans sa compréhension, c'était plus en mode don, etc. Alors qu'en fait, c'est pas du tout un don, ça s'explique, c'est de la génétique. Tu vois, c'est tous les trucs que j'ai compris, appris. Donc en fait,

pour lui, tout ça, c'était des dons, des capacités qui lui avaient été donnés pour aider les autres. Alors que moi, je prends ça totalement différemment. Et je lui ai exposé tout ça. Maintenant, il comprend un peu. »

Adrien ne se détache pas des pratiques en tant que telles, mais des significations et des explications qui leur sont imputées. Il rejette l'idée selon laquelle la capacité de soigner de son père serait liée à un « don », et critique en même temps les références religieuses de ce dernier, précisant ainsi qu'« en étant dans cette mauvaise compréhension, [son père] avait des rituels très axés religion, axés Dieu, Jésus, etc. ». Dans ce processus, la référence à la science est devenue centrale pour Adrien. Ses études en biologie, son travail en laboratoire pharmaceutique et ses sociabilités amicales (liées aux études et au travail) le font évoluer dans l'univers de la recherche scientifique. Le récit de ses pratiques spirituelles est ponctué de l'affirmation « c'est scientifique », se référant soit aux auteurs qu'il a lus ou écoutés, soit à ses propres démarches de vérification. Il explique ainsi comment son utilisation du pendule est le résultat d'un parcours d'essais-erreurs qui s'apparente à une démarche scientifique.

Alexia marque aussi une distance entre sa propre compréhension des pratiques spirituelles et celles de ses parents, mais de façon un peu différente :

« Moi, par exemple, si je crois à ces trucs-là [magnétisme], c'est parce que je crois aussi beaucoup au corps et au fait que le corps soit très lié au mental... Ma mère, pas du tout. Pour elle, on prend un médicament pour arriver d'un point A à un point B et elle voit un peu les médecines alternatives comme ça, genre on prend l'homéopathie, ça va nous soigner. On va voir telle personne, ça va nous soigner, mais sans accorder du crédit au corps et sans comprendre le mécanisme sur le corps. »

Alexia n'évolue pas dans les mêmes milieux qu'Adrien. Ses études de sciences politiques l'ont conduite à fréquenter des milieux au capital culturel plus élevé et elle s'y est socialisée au militantisme. Aujourd'hui, elle fait partie de plusieurs collectifs autonomes (Robineau, 2022) et queers – dans lesquels se trouvent la plupart de ses sociabilités amicales et amoureuses – et commence à revendiquer son ancrage spirituel. Cette adaptation ne s'est pas faite sans peine et elle souligne à plusieurs reprises la difficulté de conjuguer « plusieurs casquettes ». Ce tiraillement se résout par une forme de politisation de sa spiritualité. Alexia cherche progressivement à intégrer, dans les milieux militants qu'elle fréquente, des cercles de parole ou des séances de soin. Dans cette démarche, la référence au féminisme lui permet de valoriser des démarches de soin et de réappropriation du corps. En soulignant les apports politiques de ses pratiques spirituelles (autonomisation vis-à-vis des pouvoirs médicaux, *empowerment* collectif), elle valorise la spiritualité au sein de son « monde d'accueil », ce qui lui permet de valoriser progressivement son héritage familial :

« Les moments de vulnérabilité qu'on partage dans les expériences spirituelles ça m'a fait me dire qu'en fait on a exactement les mêmes blessures... ça a aussi été des clés politiques. [...] J'ai envie qu'on apprenne vraiment à se connaître, mais en termes de vulnérabilité. Parce que vu mon environnement familial qui n'est pas du tout politisé et qui est d'extrême droite, moi si je commence à raisonner qu'avec des gens qui sont en accord politique, je ne parle plus à toute ma famille. »

Évoluant tous deux dans des milieux diplômés, Adrien et Alexia valorisent la réflexivité dans leur pratique spirituelle, marquant ainsi une distance par rapport à leurs parents qui ne questionnent jamais leurs pratiques, se contentant d'en valoriser les effets (« ça marche ! ») ou la portée religieuse et rituelle. Pourtant, alors qu'Adrien mobilise des références à la science pour expliquer son adhésion aux pratiques spirituelles, Alexia engage une valorisation militante du *care* féministe pour inscrire les pratiques spirituelles dans une démarche de « self-help » (Ruault, 2016 ; Quéré, 2023) – ce qui nous laisse entrevoir des négociations genrées des héritages spirituels. Ce travail de « re-signification » constitue aussi un moyen pour renouer avec l'héritage spirituel et, ce faisant, avec son milieu familial.

### Une transmission spirituelle à rebours

Le réinvestissement des pratiques spirituelles par les jeunes adultes favorise une évolution des échanges familiaux. Alors que la socialisation spirituelle s'était jusqu'ici faite de manière descendante – des parents vers leurs enfants –, l'inscription active des enfants dans un héritage spirituel négocié les amène à réévaluer leur position dans les transmissions familiales et à devenir acteur-trices de celles-ci. Les entretiens et les ethnographies de bibliothèques m'ont permis de comprendre l'importance des échanges de livres relatifs aux spiritualités contemporaines entre enfants et parents, sous forme de dons ou de prêts. Dans les situations d'ascension sociale, les enfants deviennent les acteur-trices majeur-es de la prescription culturelle de leurs parents. Si je n'ai pu vérifier auprès de ces derniers les effets de cette socialisation ascendante (Attias-Donfut, 1991 ; Lobet, Cavalacante, 2014), la prescription littéraire peut être interprétée comme une manière pour les enfants de partager leurs interprétations des pratiques spirituelles. Cette volonté fait écho au témoignage d'Adrien énoncé plus haut : « Je lui ai exposé tout ça. Maintenant il comprend un peu. » En se réappropriant un savoir sur les pratiques de guérison paternelles, Adrien a aussi à cœur de transmettre cette interprétation scientifique de la spiritualité. Il prête de plus en plus de livres à ses parents et leur fait partager régulièrement des vidéos qu'il visionne sur YouTube. Considérant que ce savoir aide à moins « passe[r] pour un con », le transmettre à ses parents est un moyen de les aider à valoriser leurs pratiques. Cela rappelle ce que

décrivent Jérôme Gidoin (2014) ou Christine Rodier (2014) lorsqu'il et elle étudient les transmissions familiales en contextes postmigratoires. Si les contextes sont différents, l'analyse de Christine Rodier sur les socialisations inversées qui ont lieu dans les familles musulmanes immigrées en France rappelle ce que j'ai pu observer au cours de l'enquête : une opposition entre le « savoir livresque » (p. 67) des enfants et les pratiques traditionnelles des parents.

Les modalités des transmissions spirituelles diffèrent. D'un côté, les socialisations descendantes sont principalement fondées sur une socialisation par les pratiques de santé alternatives et par une transmission orale. D'un autre côté, les socialisations ascendantes privilégient le partage de contenus culturels, parmi lesquels les vidéos et les lectures font office de ressources. Ces différences sont révélatrices d'effets de générations, mais aussi de l'inscription de la transmission spirituelle dans des univers culturels spécifiques séparés par des frontières de classe : entre des pratiques familiales et traditionnelles d'un côté, et une spiritualité qui valorise un apprentissage *via* des supports culturels de l'autre.

## **CONCLUSION**

En me focalisant sur l'évolution spirituelle des enfants socialisés à la spiritualité dans leur milieu familial, j'ai cherché à décrire d'une part comment la famille joue un rôle dans les devenirs spirituels, et d'autre part comment la mobilité sociale influe sur la signification, ou la « re-signification » des pratiques spirituelles. Chez ces jeunes adultes issus des fractions stabilisées des classes populaires, les pratiques spirituelles héritées mobilisent pour la plupart une conception énergétique du monde, des capacités magnétiques ou médiumniques et l'existence d'entités invisibles. Si la fréquentation du milieu scolaire est souvent l'occasion d'une prise de conscience de leur caractère marginal et controversé, leur réappropriation lors de l'entrée dans la vie adulte conduit à une négociation de l'héritage spirituel. Cette négociation passe à la fois par une distanciation vis-à-vis de l'ancrage religieux des pratiques spirituelles, mais aussi par une « re-signification » de ces dernières selon les normes des mondes d'accueil. Chez ces jeunes en situation d'ascension sociale et fortement diplômés, cette re-signification se traduit par la mobilisation d'une sémantique scientifique ou par une politisation des pratiques spirituelles. Cette analyse pourrait encore être étoffée en étudiant les effets liés au genre, qui émergent déjà dans les matériaux analysés, mais aussi à l'âge et à la position dans la fratrie. En tous cas, en décrivant un pan de l'espace des pratiques des spiritualités contemporaines, on observe déjà ici que le devenir spirituel n'est pas seulement une affaire de subjectivité tant le travail sur soi qu'il exige est traversé par des mécanismes sociaux tels que les expériences socialisatrices et la mobilité sociale.

## ■ BIBLIOGRAPHIE

- AMMERMAN N. T.**, 2013, « Spiritual but not religious ? Beyond binary choices in the study of religion », *Journal for the Scientific Study of Religion*, n° 2, vol. 52, p. 258-278.
- AMSELLEM-MAINGUY Y., LONCLE P.**, 2015, « Inégalités et entrée dans l'âge adulte : éclairage sur la situation des jeunes vivant en France », *Regards*, n° 48, p. 57-68.
- ALTGLAS V.**, 2014, « Exotisme religieux et bricolage », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 167, p. 315-332.
- ALTGLAS V., WOOD M.**, 2018, *Bringing Back the Social into the Sociology of Religion. Critical Approaches*, Leyde, Boston, Brill.
- ATTIAS-DONFUT C.**, 1991, *Génération et âges de la vie*, Paris, PUF.
- BOURDIEU P.**, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- BRUN S., GALONNIER J.**, 2016, « Devenir(s) minoritaire(s). La conversion des Blanc-he-s à l'islam en France et aux États-Unis comme expérience de la minoration », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 30, p. 29-54.
- CAMPICHE R.**, 1993, « Individualisation du croire et recomposition de la religion », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 81, p. 117-131.
- CASTEL R., LE CERF J.-F.**, 1980, « Le phénomène "psy" et la société française », *Le Débat*, n° 2, p. 39-47.
- CHAMPION F.**, 1990, « La nébuleuse mystique-ésotérique. Orientations psycho-religieuses des courants mystiques et ésotériques contemporains », in CHAMPION F., HERVIEU-LEGER D. (dir.), *De l'émotion en religion. Nouveaux et traditions*, Paris, Centurion, p. 17-69.
- CHARRASSE F.**, 2023, *Le retour du monde magique. Magnétisme et paradoxes de la modernité*, Paris, Les Empêcheurs de penser rond.
- DARMON M.**, 2008, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte.
- DARMON M.**, 2016, *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- ESQUERRE A.**, 2013, *Prédire. L'astrologie en France au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard.
- FAVIER A., FER Y., GALONNIER J., PERRIN-HEREDIA A.** (dir.), 2023, *Religions et classes sociales*, Lyon, ENS éditions.
- FEDELE A.**, 2020, « La spiritualité comme terrain d'entente entre la religion et le sécularisme : une approche ethnographique », *Social Compass*, n° 2, vol. 67, p. 177-190.
- GARNOUSSI N.**, 2007, *De nouvelles propositions de sens pratiques dans le domaine de l'existential : étude sociologique de la « nébuleuse psycho-philo-spirituelle »*, Thèse de doctorat, Paris, EPHE.

**GIDOIN J.**, 2014, « La réactualisation du lien de filiation chez les Vietnamiens de France à partir du bouddhisme », *Enfances, familles, générations* [en ligne], n° 20, p. 45-57.

**GILLIOTTE Q., GUITTET E.**, 2023, « La production individuelle et collective des bonnes pratiques dans une activité non encadrée. Étude de cas d'un conflit entre praticien-nes de la cartomancie en ligne », *Sociologies pratiques*, n° 46, p. 31-41.

**GRISONI A.**, 2011, *Sous les pavés, la terre : culte du bien-être et nouveaux métiers : la naturopathie en transformation à la conquête du marché*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.

**HERVIEU-LÉGER D.**, 1999, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion.

**HOMMEL É., LAVIELLE J.**, 2023, « Lire et devenir adulte. Évolution des usages et pratiques de lecture à l'entrée dans l'âge adulte », *Agora débats/jeunesses*, n° 95, p. 53-68.

**KESSLER-BILTHAUER D.**, 2013, *Guérisseurs contre sorciers dans la Lorraine du XXI<sup>e</sup> siècle*, Metz, Éditions Serpenoise.

**LAGRANGE P.**, 2012, « Pourquoi les croyances n'intéressent-elles les anthropologues qu'au-delà de deux cents kilomètres ? », *Politix*, n° 100, vol. 25, p. 201-220.

**LAHIRE B.**, 2004, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.

**LOBET D., CAVALCANTE L. E.**, 2014, « Transmission à rebours, filiation inversée, socialisation ascendante : regards renversés sur les rapports de générations », *Enfances, familles, générations* [en ligne], n° 20.

**MAUGER G., POLIAK C., PUDAL B.**, 2010, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant.

**MASCLET C.**, 2015, « Le féminisme en héritage ? Enfants de militantes de la deuxième vague », *Politix*, n° 109, vol. 28, p. 45-68.

**MARQUIS N.**, 2014, *Du bien-être au marché du malaise. La société du développement personnel*, Paris, PUF.

**OBADIA L.**, 1999, *Bouddhisme et Occident. La diffusion du bouddhisme tibétain en France*, Paris, L'Harmattan.

**OBADIA L.**, 2023, *La spiritualité*, Paris, La Découverte.

**PAGIS J.**, 2010, « La politisation d'engagements religieux. Retour sur une matrice de l'engagement en mai 68 », *Revue française de science politique*, n° 1, vol. 60, p. 61-89.

**PAGIS J.**, 2014, *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique*, Paris, Les Presses de Sciences Po.

- PASQUALI P.**, 2014, *Passer les frontières sociales. Comment les filières d'élite entrouvrent leurs portes*, Paris, Fayard.
- PRUVOST G.**, 2024, *La subsistance au quotidien. Conter ce qui compte*, Paris, La Découverte.
- QUÉRÉ L.**, 2023, *Un corps à nous*, Paris, Presses de Sciences Po.
- ROBINEAU C.**, 2022, *Devenir révolutionnaire. Sociologie de l'engagement autonome*, Paris, La Découverte.
- RODIER C.**, 2014, « L'halal à l'épreuve de la socialisation inversée », *Enfances, familles, générations*, n° 20, p. 58-78.
- RUULT L.**, 2016, « La circulation transnationale du self-help féministe : acte 2 des luttes pour l'avortement libre ? », *Critique internationale*, n° 70, p. 37-54.
- SIMÉANT-GERMANOS J.**, 2009, « Socialisation catholique et biens de salut dans quatre ONG humanitaires françaises ». *Le Mouvement social*, n° 227, p. 101-122.
- SINGLY F. DE**, 2010, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Fayard.
- WOOD M.**, 2021, *Spiritualité et pouvoir. Les ambiguïtés de l'autorité religieuse*, Genève, Labor et Fides.

## ■ L'AUTRICE

### Anna Berrard

[anna.berrard@ehess.fr](mailto:anna.berrard@ehess.fr)

Doctorante, École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS).

Thématiques de recherche : spiritualités contemporaines ; pratiques de lecture ; études sur le genre.

#### A notamment publié :

BERRARD A., CHOULET-VALLET A., 2022, « Mettre en contact plutôt que mettre à distance le monde sensible. Pour une épistémologie écoféministe du toucher », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 42, p. 97-122.